

# RAPPORT

SUR LES

## TRAVAUX DE LA SECTION D'HORTICULTURE

MESSIEURS,

Le rapport dont je vais vous donner connaissance n'était pas destiné à l'honneur d'être lu en séance académique. Écrit pour la section d'horticulture, ce n'est, en définitive, qu'une causerie familière d'un président avec ses collègues.

En vous apportant ici ce travail, j'ai donc voulu uniquement obéir aux désirs exprimés par les membres du bureau de la Société d'agriculture. Je ne veux rien changer à ce rapport, vous priant, toutefois, de ne pas oublier que je m'adressais seulement à mes collègues de la section d'horticulture. Je commence.

Quand les grands corps de l'État, tels que la Cour des Comptes, le Conseil d'État, les cours et tribunaux font ce que l'on appelle leur rentrée solennelle, le président de chacun d'eux a l'habitude de passer en revue les travaux de l'année qui vient de s'écouler; et, des événements qui se sont produits pendant cette période, il s'efforce de tirer des leçons ou des encouragements pour l'avenir.

Quoique la distance qui nous sépare de ces compagnies soit immense, vous me permettrez, Messieurs, de leur emprunter cet usage, et de venir au sein de notre modeste section d'horticulture, vous parler, moi aussi, de nos travaux passés, de notre situation actuelle et des légitimes espérances que notre début fait concevoir.

Messieurs, pas d'outrecuidance, mais aussi pas de fausse modestie. Nous avons notre place au soleil, et j'affirme que nous sommes un de ces mille rouages utiles, qui composent cette machine admirable, que l'on appelle la société moderne.

Si notre foyer est étroit, ne possédons-nous pas une force d'expansion bien remarquable?

Notre section est née en mars 1867, mais elle ne fonctionne régulièrement qu'en janvier suivant. A cette dernière date, nous comptions, en outre de nos collègues de la Société d'agriculture, 20 membres, — quatre mois après, 90 — en septembre 1868, nous sommes au nombre de 140.